



LE FLEURISSEMENT, UNE ACTION
DE VALORISATION PAYSAGÈRE DU
TERRITOIRE - © G. CARCASSÈS

FLEURISSEMENT : UNE DIVERSITÉ DE PRATIQUES

Par Gilles Carcassès

« Le fleurissement doit être considéré par les membres du jury comme une action de valorisation paysagère du territoire. » C'est ainsi que commence le chapitre relatif au fleurissement dans le guide que le Comité national des villes et villages fleuris a édité à l'usage des membres des jurys.

Favoriser la biodiversité, diversifier la palette végétale, réussir l'harmonie et l'intégration paysagère des compositions, permettre l'expression de la créativité des jardiniers sont parmi les critères du label « Villes et villages fleuris », ceux qui s'appliquent au patrimoine végétal et en particulier au fleurissement. Il est loin le temps où les communes fleuries étaient récompensées « aux kilos de géraniums » ! Du charme, de la subtilité, du sens, voilà ce qui est attendu. Et le chemin pour y parvenir est multiple. L'équipe talentueuse est généralement celle qui aura su construire son fleurissement avec discernement en choisissant les outils de fleurissement les plus cohérents en regard des spécificités de son territoire, parmi toute la gamme des possibles.

Dessignons quelques figures de style de communes fleuries pour comprendre les solutions très diverses qui s'offrent aux jardiniers.

— LA TRADITION —

Le fleurissement prend place dans des massifs entourés de pelouse, compositions héritées des corbeilles classiques des grands parcs des siècles passés. Les plantes y sont totalement renouvelées entre chaque campagne de fleurissement : annuelles l'été, bisannuelles et bulbes à l'automne pour le printemps. Avant chaque plantation, le sol est travaillé, fertilisé. Ces massifs, bien soignés, font l'objet d'arrosages réguliers l'été.

Cette technique éprouvée permet de profiter des fleurissements spectaculaires et de longue durée de la gamme très étendue des plantes annuelles. Par voie de conséquence elle permet d'exprimer la créativité des jardiniers qui se régalaient à inventer des profusions colorées d'une infinie variété.



« À AUVERS-SUR-OISE (VAL-D'OISE), CETTE PRAIRIE SEMÉE DE PLANTES SAUVAGES LOCALES PARTICIPE AU FLEURISSEMENT DU VILLAGE. LES FLEURS ROSES SONT DES MÉLAMPYRES DES CHAMPS, PLANTES SEMI-PARASITES DES GRAMINÉES ; ELLES PERMETTENT DE FREINER LA DOMINANCE DE CES DERNIÈRES ET DE METTRE EN VALEUR LES AUTRES VIVACES : SAUGES DES PRÉS, ACHILLÉES, LOTIERS CORNICULÉS... » - © G. CARCASSÈS

Les massifs sont complétés par des jardinières aux balcons des édifices publics et des bacs posés sur les trottoirs.

La mosaïculture est parfois pratiquée pour perpétuer un savoir-faire pointu et une tradition. Qui n'a jamais admiré ce travail de précision de frises, blasons et autres horloges géantes composés de plantes fleuries ou à feuillage coloré, impeccablement dessinés et taillés ? Il s'agit avec des plantes de donner l'illusion de l'artificiel.

Il est de traditions plus récentes que d'autres. Le fleurissement du panneau d'entrée de ville, celui des ronds-points, les éléments de mosaïculture tridimensionnelle finiraient par s'imposer à force d'être vus et copiés.

— L'ÉCOLOGIE —

Les principes du développement durable sont passés par là : pas de produits phytosanitaires, pas de plantes nécessitant des cultures sous serre chauffée, pas de plantes gourmandes en eau ! L'emploi de paillages est généralisé, mais uniquement de provenance locale et, si possible, de culture biologique. Les plantes vivaces sont reines. Les inspirations sont champêtres, la volonté de favoriser la biodiversité est affichée et expliquée : les fleurs sont utiles aux insectes pollini-



LA MOSAÏCULTURE TRADITIONNELLE REVISITÉE AVEC HUMOUR ET TALENT. ICI, À NANTES (LOIRE-ATLANTIQUE), LE MASSIF DU « POUSSIN ENDORMI » CONÇU PAR CLAUDE PONTI - © G. CARCASSÉS ET J-F. COFFIN

sateurs. Les circuits courts alimentaires ne sont pas oubliés : les fleurs comestibles sont à l'honneur et se marient aux légumes décoratifs et aux arbustes à petits fruits...

Cette posture, lorsqu'elle est dogmatique, conduit à quelques contresens. Il en est ainsi des prairies fleuries censées favoriser la biodiversité locale. Que penser, en effet, de ces bandes composées de bleuets multicolores tétraploïdes, de plantes sauvages rares dont les sites sont pillés par les récolteurs, de pavots de Californie ou de phacélie, belle américaine annuelle très visitée par les abeilles domestiques mais boudée par nos abeilles sauvages ?

L'emploi exclusif de plantes vivaces pour le fleurissement n'est pas sans poser problème aux jardiniers, souvent peu formés dans ce domaine. Ils se trouvent confrontés au décalage entre l'objectif ambigu d'une floribondité typique des annuelles, mais sans recours aux annuelles, et les capacités réelles des plantes vivaces. On peut cependant créer de très belles choses avec des plantes vivaces, mais cela ne ressemblera pas à un massif de plantes annuelles. Il faut assumer le changement de modèle esthétique.

— LA CRÉATIVITÉ —

Toujours à l'affût des innovations, les créatifs veulent surprendre. Ils portent le fleurissement au niveau d'un art contemporain. L'audace et l'humour sont de mise, et les intentions intellectuelles ou poétiques nécessitent parfois des explications pour que le public puisse décrypter les œuvres. Comme dans toute pratique en évolution, l'avenir doit beaucoup à ces expérimentations et le temps fera son œuvre : ne feront trace que les idées véritablement pertinentes, en accord avec leur temps et les attentes du public.

— LA DISCRÉTION —

Lorsque les villes bénéficient d'un patrimoine architectural ou naturel remarquable, le fleurissement sait se faire discret, comme une dentelle magnifierait un bel objet sans lui voler la vedette, ni s'afficher avec lourdeur. Parfois, c'est le vide d'une place qui est d'une beauté à couper le souffle : les remplisseurs obsessionnels de l'espace public avec des bacs fleuris en tous genres feraient bien d'y réfléchir...

— LA PERSONNALITÉ —

Dans d'autres cas, c'est le fleurissement qui constitue en lui-même l'élément remarquable du territoire. Il en est ainsi des villes qui possèdent des collections botaniques nationales et mettent en scène leurs trésors dans les compositions fleuries. Ou encore les communes qui font le pari de développer le tourisme en adoptant un genre de plantes fétiche : tel Chedigny, village labellisé quatre fleurs, connu et visité pour les rosiers qui agrémentent son espace public.

Le recours dans de fortes proportions au fleurissement vertical est aussi une façon de faire sensation, de se démarquer.

S'appuyer sur une thématique annuelle permet souvent à une commune de renforcer le caractère événementiel du fleurissement et de gagner en cohérence et en unité. Le thème, partagé par les services municipaux, crée une dynamique qui se lit sur le territoire.

Bien sûr, tous ces paris ostentatoires ne souffrent pas la moindre parcelle de médiocrité, au risque d'un désastreux effet contraire !

— LES QUATRE SAISONS —

Le fil conducteur, c'est de fleurir tout le temps : à l'automne place aux chrysanthèmes et aux bruyères, à Noël avec des

nœuds rouges dans des sapins, au réveil du printemps des plantes forcées en serre, des digitales par exemple, viennent compléter les compositions de bisannuelles. Les bacs et jardinières sont équipés de contenants amovibles mis en cultures sous abris. Ils viennent prendre place dans leur support pour renouveler les scènes fleuries plusieurs fois par an et sur toute l'année y compris l'hiver.

Plus simplement, toute la gamme végétale peut être mise à contribution pour assurer la continuité des effets fleuris. Les arbustes à floraison hivernale comme les hamamélis, les rosiers remontants ou non, les asters pour illuminer l'automne, les bulbes et plantes vivaces très précoces pour annoncer la sortie imminente de l'hiver (crocus, hellébores, tulipes botaniques, perce-neiges...)

— LA PARTICIPATION —

Et si on s'y mettait tous ? Telle voisine produira les salpiglossis dans sa véranda, tel autre bénévole apportera le fumier de son exploitation, les dames de la paroisse s'occuperont de fleurir le tour de l'église et l'ancien maire de vendre des crêpes aux touristes... Ces situations existent, dans des villages, mais aussi à l'échelle de la rue dans les quartiers des villes. Il suffit parfois de quelques passionnés de jardinage communicatifs et désireux de faire bouger les lignes. Il y faut beaucoup d'énergie et comme toute situation de bénévolat, ces solutions sont fragiles. Mais quand l'affaire prend tournure, il s'en dégage beaucoup d'émotion : le souffle d'une belle aventure humaine.



LA MOUSSE LÉGÈRE DES GYPSOPHILES 'FLAMINGO' ACCOMPAGNE CETTE ASSISE EN BOIS AVEC DOUCEUR, COMME L'ÉCUME DE MER SUR LE PLANCHER DE LA PLAGE. AVEC DES CEILLETS D'INDE (QUI ONT TOUTE LEUR PLACE DANS D'AUTRES COMPOSITIONS), CELA N'AURAIT PAS LE MÊME CHARME NI LE MÊME POUVOIR D'ÉVOCACTION POÉTIQUE. C'EST À TROYES (AUBE), SUR UNE PROMENADE PIÉTONNIÈRE PRÈS D'UN CANAL. - © G. CARCASSÈS



LE MONUMENT AUX MORTS DE MARANS (CHARENTE-MARITIME) : EN MÉMOIRE DE CEUX QUI SONT TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR, UNE COMPOSITION ESTIVALE QUI ÉVOQUE LES FLEURS DES CHAMPS - © G. CARCASSÈS



À LANESTER (MORBIHAN), LES AFICIONADOS DU TOUT VIVACES ONT PARFOIS UN GRAND TALENT. ICI LES ROSES, PAR LEUR FLORIBONDITÉ, DONNENT DE LA CONSISTANCE À CE JEUNE MASSIF. MAIS LA VEDETTE INCONTESTÉE, C'EST LA PLANTE FÉTICHE DE LA VILLE : LE DIERAMA, OU CANNE À PÊCHE DES ANGES, AUX LONGS ÉPIS LÂCHES ET RETOMBANTS DE FLEURS ROSES QUI S'AGITENT AVEC LA BRISE - © G. CARCASSÈS



LE FLEURISSEMENT PASSE AUSSI PAR LES PLANTES À FEUILLAGE DÉCORATIF, COMME CES COLÉUS - © G. CARCASSÈS